UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La vision du monde par Voltaire à travers Candide ou l'optimisme

Ntirampeba, Pacifique; Sous la Direction de : Pr. Venant BAMBO EYEHO

2012
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1129

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

LA VISION DU MONDE PAR VOLTAIRE A TRAVERS CANDIDE OU L'OPTIMISME

Par

Pacifique NTIRAMPEBA

Sous la Direction de :

Pr. Venant BAMBONEYEHO

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licence en Langue et Littérature Françaises.**

Bujumbura, Août 2012

DEDICACE

A nos Parents;

A notre cher Epoux ;

A notre regretté Grand-frère ;

A nos Frères et Sœurs ;

A notre belle famille et à toutes nos connaissances ;

Nous dédions ce travail.

REMERCIEMENTS

Le présent travail est l'aboutissement des efforts qui s'échelonnent sur beaucoup d'années. Il est vrai qu'il est le résultat de nos efforts, mais nous serions présomptueuse si nous affirmions l'avoir réalisé seule. De ce fait nous serions ingrate si nous ne remerciions pas toutes les personnes qui, directement ou indirectement ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons de prime abord au Professeur Venant BAMBONEYEHO du Département de Langue et Littérature Françaises et Directeur de ce mémoire.Il a pris volontiers la décision de guider notre travail de recherche jusqu'au bout malgré ses multiples occupations.

La pertinence de ses conseils, sa bonne compréhension, sa ponctualité aux rendez-vous, son savoir faire et sa rigueur scientifique sont la fondation de notre travail. Qu'il sente à travers ces quelques lignes la profondeur de notre gratitude.

Nos sentiments s'adressent également à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines en général, et ceux du Département de Langue et Littérature Françaises en particulier, qui ont contribué à notre formation tant intellectuelle que morale. Nous sommes très reconnaissante.

Nos sentiments de gratitude vont aussi à l'endroit des personnes ayant assuré notre formation de l'école primaire au secondaire. Elles nous ont donné une base solide pour progresser. Qu'elles considèrent le présent travail comme le résultat de leurs efforts.

Nos sentiments de reconnaissance vont à l'endroit des familles NSABIMANA Novant, BARUNSASIYEKO Pierre et GAFUNDO Joseph, à notre tante sœur NGENDAKUBWAYO Véronique et à notre grande sœur GATERETSE Ancille. Qu'elles considèrent le présent travail comme le résultat de leur soutien.

Que nos camarades de classe avec qui nous avons partagé tout et qui nous ont entourée d'un climat sociale et académique agréables sachent que ce travail est en partie le résultat de leur concours. Nous leur sommes très reconnaissante.

A tous ceux qui ont agrémenté notre séjour à l'université du Burundi, nous disons sincèrement merci.

TABLE DES MATIERES

Pages

DEDICACE.....**i**

REMERCIEMENTS.....**ii**

TABLE DES MATIERES.....**iv**

O. INTRODUCTION GENERALE.....**1**

O.1. Motivation du choix du sujet.....1

0.2. Voltaire et son temps.....3

0.3. Les positions humanistes de Voltaire.....4

0.3.1. Voltaire et l'antisémitisme.....4

0.3.2. Voltaire et le fanatisme.....5

03.3. Voltaire et les Noirs.....5

0.4. L'œuvre Voltairienne.....6

0.4.1. Le comique de Voltaire.....6

0.4.2. Le ridicule par l'Absurde.....7

0.4.3. L'ironie et l'humour.....8

0.5. Candide ou l'optimisme.....9

CHAP.I. LA PATIENCE CHEZ VOLTAIRE ET CANDIDE.....**16**

I.1. La complexité de la patience.....16

I.1.1. La patience et son utilité.....16

I.1.2. La patience, une force ou une faiblesse ?.....17

I.1.2.1. La patience, une force.....17

I.1.3. La patience, une faiblesse.....18

I.2. Du bon usage de la patience.....18

I.3. La patience de Candide.....19

I.3.1. Itinéraire de Candide.....19

I.3.2. La sagesse de Candide.....23
I.4.La patience de Voltaire.....24
I.4.1. L'itinéraire de Voltaire.....24
I.4.2. La sagesse de Voltaire.....27
I.5. La morale de Voltaire.....29

CHAP.II. TRIOMPHE DE LA REALITE SUR LES CHIMERES.....33
II.1. Les retrouvailles de Candide et Martin.....33
II.2. Les retrouvailles de Candide, Martin et Paquette.....34
II.3. Les retrouvaille de Candide et Pangloss.....34
II.4. Les retrouvailles de Candide et Cacambo.....35
II.5. Les retrouvailles de Cunégonde et Cacambo.....37
II.6. Les retrouvailles de Candide et le jeune baron.....37
II.7. Les retrouvailles de Cunégonde et Candide.....38
II.8. La part du destin.....39
II.8.1. Le mariage de Candide avec Cunégonde.....39
II.8.2. La morale du jardin.....40
CHAP. III. LES BIENFAITS DE LA PATIENCE.....43
III.1. Le jugement de valeur.....43
III.1.1. Définition du concept jugement.....43
III.1.2. Différentes formes de valeur.....44
III.1.2.1. Valeur sociale, concept philosophique de valeur.....44
III.1.2.2. Valeur économie et concept de valeur.....44
III.1.2.3. Valeur d'usage.....45
III.1.2.4. Bonté et théorie de la valeur dans la morale chrétienne.....45
III.2. La valeur travail selon différents systèmes de pensée.....45
III.3. Acquisition d'une personnalité patiente.....48

III.3.1. Refus des raisonnements stériles.....49

III.3.2. Refus des ambitions non réalistes.....49

III.4. le dénouement heureux du combat pour la vie.....50

III.4.1. le meilleur des mondes possibles.....50

III.4.2. La liberté humaine.....53

III.5. La conception voltairienne du bonheur.....54

III.6. L'eldorado se trouve toujours ailleurs.....54

CONCLUSION GENERALE.....57

BIBLIOGRAPHIE.....64

O. INTRODUCTION GENERALE

O.1. Motivation du choix du sujet

Dans la vie de tous les jours, nous constatons que beaucoup de gens se découragent dans la réalisation de leurs projets surtout quand ils semblent un peu longs.

A cause des difficultés auxquelles ils se heurtent, ils abandonnent leur travail avant sa fin. Ils veulent que tout soit facile, que tout soit vite accompli et ils ont du mal à attendre.

Nous les comparons aux épicuriens qui veulent vivre du «Farniente» (être là sans rien faire)

«A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire» [1]

Nos gens veulent toujours courir avec le temps et, par conséquent, ils brûlent les étapes et anticipent au lieu de patienter, de donner le temps au temps.

Ce travail est centré sur le clin d`œil de voltaire à ces impatients à travers Candide.

En nous orientant vers le choix de ce sujet, nous avons été motivé d'une part, par le thème de la patience, et d'autre part, par l'auteur de l'œuvre. Ce dernier se confond avec son époque, son siècle et en est le porte parole et l'idéologue principal.

En effet, le XVIII^{ème} siècle français est aussi dénommé le Siècle des Lumières ou le siècle de Voltaire.

Cela nous montre que l`homme a tellement marqué son temps qu'il a mérité d'être confondu à lui.

---

[1] Corneille, Le Cid, P.60

Ecoutons Raymond NAVES nous dire un mot sur cet homme de génie et sur influence qu`il a exercée sur les autres penseurs de ce siècle.

> «*Ce fut Voltaire qui suscita des esprits comme Diderot, d'Alembert, Beaumarchais et d'autres car pour être simplement quelque chose à côté de lui, on devrait être beaucoup*» [2]

Dans quelle acception faut-il prendre le terme Lumières ?
Ce mot désigne au XVIII^{ème} siècle les auteurs des discours philosophiques, l'idéal nationaliste des penseurs qui se constituent comme « animaux de l'esprit » selon l'expression d'Hegel.
Ces philosophes ont comme arme principale la raison qui doit guider l'homme dans toutes ses activités tant spirituelles qu'intellectuelles.

En cela, ils sont tributaires et héritiers de leurs prédécesseurs du siècle précédent, le XVIIème Siècle. LAUNAY et MAILHOS soulignent cette importance que les penseurs du XVIII^{ème} siècle attachaient spécialement à cette faculté souveraine de l'être humain qu'est la raison.

> « *Le philosophe n'admet que ce qui ne répugne pas la raison : la raison a donc une fonction critique, elle juge de toute option en raison de sa cohérence logique de sa solidarité avec les portulans ou hypothèse admis par le bon sens*» [3]

Notre motivation réside donc dans la similitude entre l'histoire malheureuse de Voltaire et les mésaventures de Candide. Les deux hommes ont misérablement vécu , mais la force de la patience aidant , ils ont fini par trouver une issue

---

[2] NAVES(R), *Voltaire*, Paris, Hatier, 1972, p119
[3] LAUNAY (M) et MAILHOS (G), *introduction à la vie littéraire du XVIIIème siècle*, Paris, Bordar, 1968,p27

heureuse. Ils sont les témoins des bienfaits de la patience parce que l'endurance les a caractérisés dans leur vie de tous les jours.

0.2. Voltaire et son temps

1°) Ecrivain et philosophe français, Voltaire, de son vrai nom François Marie AROUET, il est né le 21 novembre 1694 à paris.

2°) Il commence ses études en 1704 au collège des jésuites, futur Lycée Louis–le – Grand.

Il y fait de brillantes études de rhétorique et de philosophie, obtient ses premiers prix. Il devient l'ami des frères d'Argenson, futur ministre du roi Louis XV. Vers 1706 il compose une tragédie Amubius et Numitor, on en trouvera plus tard des extraits qui seront publiés au XIX^{ème} siècle

Après sa classe de philosophie, il quitte le collège en 1711 pour s'inscrire à l'école de droit à Paris.

3^0) En 1712, il tente le concours de l'académie avec une Ode, Le vœu de Louis XVI, mais échoue. Filleul de l'Abbé de Château neuf, il est introduit dans une société libertine, la société du temple et reçoit un legs de Ninon de Lenclos.

Il aime faire l'étalage de ses talents littéraires et son esprit désinvolte et frondeur qui déploie dans des épigrammes.

4^0) En 1713, à 19ans, il part pour la Hollande comme secrétaire de M. de Château neuf, frère de son parrain. Il se fait chasser de l'ambassade de France en Hollande en raison de sa liaison avec Mlle de Noyer, dite Pimpette, qu'il voulait enlever à la suite de la plainte de Madame de Noyer.

Monsieur Arouet menace son fils de l'expédier à Saint Dominique et de le déshériter.

5^0) En 1714, il est écrit un pamphlet, Lettre à M.D et un satyre, Le Bourbier ou Le Parnasse et comme sa stratégie Œdipe.

Il est admis à l'académise française en 1746.

Il meurt le 30 mai 1778, il ne s'est jamais marié n'a jamais eu d'enfant.

0.3. Les positions humanistes de Voltaires

0.3.1. Voltaire et l'antisémitisme

L'antisémitisme de Voltaire est connu de certains critiques ou historiens. On a même vu en lui un instigateur de l'antisémitisme moderne.

Ainsi, l'historien Léon POLIAKOV a intitulé De Voltaire à Wagner le tome 3 de son Histoire de l'Antisémitisme. Selon lui, ce sentiment se serait aggravé dans les quinzièmes dernières années de la vie de Voltaire.

Il paraît alors lié au combat du philosophe contre l'église chrétienne. On avance également des problèmes financiers, des relations difficiles avec des banquiers juifs, ce qui semble insuffisamment fondé.

Rappelons également, sans toutefois en diminuer la charge pour le mois néfaste, que l'antisémitisme est un lieu connu de la pensée générale, depuis au moins le moyen-âge.

Voltaire ne fait, en cela, que souscrire à une opinion largement répandue parmi ses contemporains. Mais l'antisémitisme de Voltaire est également contesté par ceux qui n'y voient tout au plus que l'anti-judaïsme.

> « *Ce n'est pas parce que certaines phrases de Voltaire nous font mal que nous devrions le confondre dans la tourbe des persécuteurs* »[4]

[4] ROLAND(D), La pensée, n°203, janvier-février 1979, p 70-84

0.3.2. Voltaire et le fanatisme

Toute l'œuvre de Voltaire est un combat contre le fanatisme et l'intolérance, ,cela dès La Henriade,1723.

> « *On entend aujourd'hui par fanatisme une folie religieuse, sombre et cruelle. C'est une maladie qui se gagne comme la petite vérole* »[5]

Voltaire s'est passionné pour plusieurs affaires et s'est démené afin que justice soit rendue.

03.3. Voltaire et les Noirs

La négrophobie de Voltaire a été très discutée.
Il est indéniable que Voltaire a écrit sur l'égalité de tous les êtres humains.
Il a aussi écrit que les Noirs, s'ils étaient des êtres humains l'étaient de façon inférieure.

[5] VOLTAIRE, Dictionnaire philosophique, 1764 articles fanatisme

Cette constatation repose sur un corps de citations incontestables. Reste à le discuter et les expliquer, ce que les spécialisations font depuis bien des siècles. Voici quelques unes de citations racistes et négrophobes de Voltaire :

« Je vois des singes, des éléphants, des nègres qui semblent tout avoir quelques lueurs d'une raison imparfaite, les uns des autres ont un langage que je n'entends point et toutes leurs actions paraissent se rapporter également à une certaine fin. Si je jugeais de chose par le premier effet qu'elles font sur moi, j'aurais du penchant à croire d'abord que de tous les êtres c'est l'éléphant qui est l'animal raisonnable »[6]

« Je me repose donc arrivé en Afrique, et entouré de nègres, de Hottentots et d'autres animaux »[7]

0.4. L'œuvre Voltairienne

La grande séduction de voltaire tient à son esprit dans son œuvre. Cet esprit s'amuse de tout, du monde comme des hommes comme de lui-même et s'amuse tantôt pour faire lire, tantôt pour ne pas pleurer. Cet esprit revêt des formes diverses.

---

[6] Voltaire, *Traite métaphysique*, Nizet, 1734, p26
[7] Voltaire, op Cit, 275

0.4.1. Le comique de Voltaire

Voltaire fait souvent rire par un certain automatisme qu'il applique à la réalité vivante. Il cultive différentes sortes de comiques comme :
Le comique de répétition : c'est celui leitmotiv de candide.

« Je veux retrouver mademoiselle Cunégonde »[8]

Le comique de schématisation : les personnages de ses contes sont des fantoches, des robots hideux parfois, mais souvent visibles.
Le comique de contraste qui naît d'une liaison inattendue entre deux notions : l'inquisiteur de Candide a « brûlé deux cent personnes et recueilli plus de deux cent écus ».
Parfois, Voltaire associe répétition, schématisation et contraste pour renforcer le même effet comique.

« Tout est mieux dans le meilleur des mondes possibles »[9]

0.4.2. Le ridicule par l'absurde

Voltaire excelle à rédiger l'absurdité des théories ou des hommes qu'il attaque. Il remplace le mot par une pittoresque définition de la chose qu'il représente : « Autodafé à petit feu » ou bien pour montre la stupidité des effets qui en ont été tirés :

« Zadig a été condamné pour avoir vu passer une chienne »[10]

---

[8] PG CASTEX, P SURER, G.BECKER, Histoire de la Littérature Française, Hachette,1974,p.1431
[9] Voltaire, op Cit 1946, p25
[10] Voltaire, Zadig, Saulnier, 1946,p 25

Il pousse le raisonnement jusqu'à ses conséquences extrêmes pour en dégager des applications burlesques : veut-il tourner en ridicule une certaine façon de comprendre le jeûne en temps de carême ?

« Le riche qui aura eu sur la table pour cinq
cent francs de poisson sera sauvé et le
pauvre qui aura mangé pour quatre
sous de petit salé sera damné »[11]

0.4.3. L'ironie et l'humour

Enfin, Voltaire obtient des effets plaisants par un travestissement de sa pensée ; la phrase offre un sens différent de son sens grammatical, l'esprit joue selon les procédés complémentaires de l'ironie et de l'humour.

L'ironie chez Voltaire est un procédé qui consiste à feindre d'entre dans le jeu d'adversaire. Il y a opposition entre l'expression et la pensée, le lecteur doit découvrir la critique sous l'éloge, l'approbation sous le refus.

Ainsi, Voltaire témoigne d'une feinte admiration pour «le très bel art de la guerre », ou d'une feinte indignation contre l'ennemi de la foi, ses vrais alliés, dont il expose les « horribles » théoriques.

L'humour chez Voltaire est un procédé qui consiste à feindre de considérer comme bagatelles ce qui est sérieux ou, au contraire, de prendre au sérieux les bagatelles.

---

[11] P.G. CASTEX, P. SUPER, G. BECKER, *Histoire de la Littérature Française, Hachette,* 1974,p 431

Il y a discordance entre l'expression et la pensée : le lecteur doit discerner la réflexion sérieuse sous le badinage, la réalité inconsistance sous la gravité affectée.

Ainsi, dans Candide, Voltaire décrit les pires atrocités, sur un ton léger, comme s'il s'agissait d'un spectacle de foires : dans Jeannot et Collin, il expose avec gravité la burlesque conclusion d'un entretien concernant l'éducation de M de la Jeannotière:

> *« Enfin après avoir examiné le fort*
> *et le faible des sciences, il fut décidé*
> *que Monsieur le marquis apprendrait*
> *à danser »*[12]

0.5. Candide ou l'optimisme

Voltaire aurait-il des comptes à régler avec l'optimisme ?

Au moment où Voltaire rédige Candide, il était profondément choqué par la grande catastrophe de l'époque :(le tremblement de terre de Lisbonne, qui détruisit totalement la ville en 1755 et éprouva l'Europe) ainsi que par les horreurs de la guerre de sept ans.

Banni par le roi, vivant en exil à Ferry, près de la Suisse, Voltaire était alors en proie à un pessimisme envahissant.

> *« Un jour tout sera bien voilà notre espérance.*
> *Tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion »*[13]

---

[12] P.G. CASTEX, P. SUPER,op cit, p 432

[13] Voltaire, op cit, 222

Le jeune Candide vit dans le meilleur des mondes possibles chez son oncle, le baron de Thunder- en-Tronckh.

Enfant naturel, Candide mène une existence heureuse dans cet univers idyllique : le baron et la baronne de Thunder-Ten-Tronckh possèdent en effet le plus bon de châteaux.

Candide est ébloui par la puissance de son oncle et par les sophismes lénifiants du Docteur Pangloss, le précepteur. Il admire également Cunégonde, la fille du baron.

Tout bascule le jour des premiers débats de Candide et de Cunégonde. La réaction du Baron est brutale. Candide est banni et chassé de cet Eden. Il se trouve dans le vaste monde. Candide est pris dans une tempête de neige et connaît la faim et le froid.

Il est enrôlé de force comme de soldat de l'arme Bulgare. Il prend la fuite. Capturé, il est condamné à recevoir quatre mille coups de bâton.

Il échappe de justesse à la mort. Il assiste alors à la guerre et ses massacres. C'est une boucherie héroïque.

Candide déserte et fuit jusqu'en Hollande. Il découvre l'intolérance et notamment l'hypocrisie sectaire d'un prédicateur, huguenot. Il retrouve Pangloss par la vérole.

Son ancien précepteur a des allures de gueux. Il apprend que le beau château du baron de Thunder-Ten-Trockf a été détruit et que Cunégonde a été violée et enterrée par les soldats bulgares.

L'armé bulgare a également tué le baron, la baronne et leurs fils. Candide et Pangloss sont recueillis et embauchés par Jacques, un bon anabaptiste qui les emmène au Portugal où le réclame son commerce.

Hélas, au large de Lisbonne, se produit un épouvantable tremblement de terre.

Candide et Pangloss participent aux opérations de sauvetage, mais nos deux héros sont arrêtés pour propos subversifs et déférés à l'inquisition. Pangloss est pendu et Candide flagellé.

Une veille femme le soigne et le mène pendant la nuit dans une maison isolée.

Il est présenté devant une superbe femme : Cunégonde.

Elle lui confirme qu'elle a été violée et éventrée et que c'est par miracle qu'elle encore en vie.

« On ne meurt pas toujours de ces deux accidents »[14]

Cunégonde est devenue à la fois la maîtresse de Don Issachar un banquier juif, et du grand inquisiteur de Lisbonne. Menacé par ces deux rivaux, Candide parvient à les tuer. Candide, Cunégonde et la vieille femme s'enfuient alors en direction de Cadix.

Ils y arrivent au moment où un bateau s'apprête à partir en Amérique Latine. Son équipage est chargé d'aller y combattre la rébellion qui règne contre les rois d'Espagne et du Portugal. Candide parvient à se faire engager. Il embarque avec Cunégonde la vieille dame et les deux valets.

Lors de la traversée, la vieille femme raconte son aventure . Fille d'un Pape et d'une Princesse, elle a grandi en beauté, en grâces, en talent, au milieu des plaisirs, des respects et des espérances.

[14] Voltaire, op cit, p 196

Puis, elle a connu une suite éprouvantable de malheurs : l'empoisonnement de son fiancé, l'enlèvement de sa mère, sa vente à des marchands d'esclaves.

Elle s'est retrouvée prisonnière dans un fort, puis elle est devenue esclave d'un seigneur moscovite qui la battait. Elle finira par devenir la servante de Don Issachar qui la met à la disposition de Cunégonde à qui elle se lie.

Suite à ce récit, la vieille dame demande aux autres passagers de raconter leur histoire. Les récits s'enchaînent plus noirs les uns que les autres.

Candide commence à prendre conscience que le mal existe sur cette terre. A peine arrivés à Buenos-Aires, Candide et Cunégonde sont à nouveau séparés.

La veille dame conseille en effet à Cunégonde de rester au près du gouverneur qui s'est épris d'elle et à Candide de fuir l'inquisition qui a trouvé sa trace.

Candide part avec son valet Cacambo se refugier chez les jésuites du Paraguay. Ils y trouvent le frère de Cunégonde, aussi miraculeusement rescapé. Le baron évoque son miracle.

Alors qu'on allait l'enterrer, le battement de sa paupière l'a sauvé. On l'a soigné et guéri. Sa beauté, fort appréciée lui a valu une grande fortune. Mais le jeune baron refuse qu'un bâtard puisse épouser sa sœur et frappe Candide du plan de son épée. Candide et Cacambo reprennent la fuite et se retrouve dans un pays inconnu. Ils sont faits prisonniers par les Indigènes et sont à deux droits d'être mangés. Ils ne doivent leur salut qu'à la verve et à l'habileté de Cacambo. Ils sont graciés. Ils se dirigent alors vers Cayenne à la recherche de la colonie française. Ils souffrent de la faim.

Un jour, ils découvrent un canot sur une rivière. Ils montent à bord et se laissent porter par le courant. Le canot emprunte une voûte secrète. Candide et Cacambo se retrouvent sur terre dans une magnifique contrée d'Eldorado(le pays où tout va bien).

Un pays où les repas sont délicieux, les mœurs pacifiques, la population heureuse, la religion tolérante et le souverain humaniste.

Mais nos deux héros sont trop vaniteux pour satisfaire de cet univers idéal. Ils souhaitent revenir en Europe avec l'espoir d'éblouir Cunégonde et le monde entier de leur récit et leur richesse. Le souverain du royaume en effet les laisse partir avec cent moutons chargés de nourriture, de pierre précieuse et d'or.

Il les met aussi en garde : le bonheur ne se trouve ni dans ces pierres précieuses ni dans l'or. Candide et Cunégonde retrouvent le monde.

Pendant plus de trois mois, ils marchent dans les marais, les déserts et au bord des précipices. Arrivés à Surinam, ils rencontrent alors un esclave noir atrocement mutilé. Ceci révolte Candide et l'amène à donner une autre définition de l'optimisme :

« La rage de soutenir que tout est bien quand on est mal » [15]

Nos deux héros se séparent : Candide envoie Cacambo racheter Cunégonde au gouverneur de Buenos-Aires, tandis qu'il va l'attendre à Venise.

Sur le bateau qui les emmène à Bordeaux, Candide et Martin le savant discutent du bien et du mal et de la nature de l'homme. Martin lui indique qu'il est convaincu de la prédominance du mal sur le bien.

[15] Voltaire, op, p 237

Et pour illustrer son propos, ils assistent à un combat entre un navire espagnol et un vaisseau hollandais. Ce dernier coule et une centaine d'hommes se noient.

Ce combat est pour Martin l'illustration des rapports humains de la façon dont les hommes se traitent les uns les autres. Après son arrivée à Bordeaux, Candide préfère se rendre à Paris qu'à Venise.

Il n'y connaît qu'amertume et déception. Un abbé retors et de fausse marquises et une fausse Cunégonde qui se révèlent être de vraies voleuses. Il se fait même injustement arrêter et ne parvient à s'enfuir qu'en soudoyant un officier de police.

Il embarque alors en compagnie de Martin pour l'Angleterre. Il assiste à l'exécution d'un amiral condamné pour « n'avoir pas fait tuer assez de monde ».

Finalement il refuse de débarquer en Angleterre et demande au capitaine du bateau de l'emmener directement à Venise.

A Venise, il ne trouve ni Cacambo ni Cunégonde mais tombe sur Paquette l'ancienne servante de la baronne de Thunder-Ten-Tronckh.

Elle vit en compagnie d'un moine giroflée. Ses confidences et celles du moine font apparaître à Candide des misères cachées. Candide décide alors de rendre visite au seigneur Prococurante, qui a la réputation de n'avoir jamais eu le chagrin. Le jeune héros s'émerveille de l'univers et de la personnalité de son hôte.

Pourtant celui-ci évoque à demi-mot le dégoût de la lassitude du blasé. Candide ressort de cet entretien avec l'impression que le seigneur Prococurante est le plus heureux de tous les hommes, car il a franchi des biens matériels.

Martin, lui est plus pessimiste ; il estime que ce seigneur est écœuré de tout ce qu'il possède.

Au milieu d'un souper de carnaval, alors que Candide dîne avec six malheureux anciens noirs qui ont perdu leur royaume, il retrouve Cacambo, qui est devenu esclave.

Il lui apprend que Cunégonde l'attend sur les bords de la Propontide, près de Constantinople ; sur la galère, il croit reconnaître parmi les galériens le docteur Pangloss et le jeune baron (tous deux mal tués). Il les rachète au capitaine du navire.

Candide retrouve Cunégonde, la rachète ainsi que la vieille femme et épouse Cunégonde. Candide se débarrasse du jeune baron en le renvoyant aux galères.

Il achète une modeste métairie où viennent se refugier avec lui Paquette, le frère Giroflée, Pangloss, Martin et Cunégonde.

Un sage vieillard leur conseille le travail, qui éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.

CHAP.I. LA PATIENCE CHEZ VOLTAIRE ET CANDIDE

I.1. La complexité de la patience

La patience est l'aptitude de quelqu'un à se maîtriser face à une attente, à rester calme dans une situation de tension ou face à des difficultés ou encore la qualité de persévérance.

La patience est à travers le monde et les croyances une qualité essentielle requise pour celui qui aspire à la sagesse.

Comme la méditation, la patience s'acquière et s'exerce ; elle demande un effort de concertation et de maîtrise de soi qui est opposé en général à l'agitation naturelle, à l'impatience innée.

Si la patience quotidienne est parfois récompensée par un bien par exemple, l'attente sage du petit enfant auquel on offre un cadeau en récompense. La patience religieuse est une clé pour l'aboutissement de soi et n'a pas exactement la même valeur morale.

Le sens commun de la patience correspond à une réalité qui est à distinguer de la patience spirituelle, élément essentiel de nombre de croyances.

I.1.1. La patience et son utilité

La patience de l'homme, la patience vraie louable, celle qui mérite le nom de vertu, consiste à supporter les maux avec égalité d'âme, de peur que l'inégalité de l'âme qui enfante l'iniquité, ne vous fasse abandonner les biens spirituels qui sont pour nous les moyens de parvenir aux biens supérieurs

Il suit de là que les impatients en refusent de souffrir. Les maux ne parviennent pas à s'exempter mais plutôt à se procurer les maux plus grands.

Les patients au contraire qui aiment mieux supporter le mal sans le commettre, que de le commettre en ne le supportant pas font un double gain : ils se rendent plus légers les mots qu'ils souffrent par la patience et ils échappent aux maux plus graves dans lesquels ils tomberaient par l'impatience. De plus ils évitent la perte des grands biens de l'éternité en ne succombant pas sous le poids des maux passagers du temps car les souffrances de ce temps comme le dit l'Apôtre, ne sont pas comparées à la gloire à venir qui sera manifestée à nous.

Les tribulations temporelles qui sont en même temps légères produisent pour nous un poids immense et éternel de gloire.

I.1.2. La patience, une force ou une faiblesse ?

I.1.2.1. La patience, une force

Face aux petites et grandes difficultés de la vie, il nous arrive de perdre la patience. Pourtant, l'exaspération n'améliore pas vraiment les choses. Dans bien des situations, la patience, est une force qui nous permet de mieux vivre. Mais elle a aussi ses limites au-delà desquelles elle devient une faiblesse, de l'apathie, du renoncement stérile.

Comment bien la gérer ? Devons-nous toujours prendre notre mal en patience ?

Peut-être pas, car, si cette patience à des force, elle possède aussi des faiblesses.

I.1.3. La patience, une faiblesse

La patience est une force capable de « déplacer des montagnes » mais, à un certain degré d'excès, elle peut devenir un véritable facteur d'inertie. Lorsqu'elle conduit par exemple, un individu ou un peuple opprimé à ne plus oser bouger pour que leur destin puisse évoluer.

Est-ce une force que de tout accepter sans broncher ?

Cette patience là n'amène pas à une quelconque amélioration. Au contraire elle en empêche l'avenue. Les stratégies totalitaires ont compris comment tirer avantage de cette forme de patience et comment l'imposer par l'oppression pour faire accepter les formes plus dégradantes d'existence.

Impatience et rébellion deviennent alors indispensables pour réveiller, secouer le cours figé des choses, mettre en lumière et bousculer ce qui, depuis longtemps, était inacceptable.

I.2. Du bon usage de la patience

Sans un minimum de patience, la vie devient intolérable et nous n'obtenons rien d'important.

Mais pour rester une force, la patience doit être habitée d'un espoir, d'une promesse en un futur meilleur. Sans horizons, et sans limite, elle se fige dans la résignation et l'attentisme stérile. Si rien ne se fait dans le temps, rien ne se fait ne plus sans décision et action, qui permettent de rompre avec ce que nous ne voulons plus accepter.

Patience et impatience ne sont dommageables que dans leur excès, quand elles riment avec passivité et impatience avec violence et avidité.

Elles nous sont toutes deux indispensables, la première pour nous aider à ne pas nous laisser démonter par les difficultés, la seconde pour nous pousser à nous défendre face aux situations qui nous sont nuisibles.

Dans un monde où tout nous presse, nous sommes de plus en plus rebelles à l'attente, de plus étranger au rythme de maturation de choses. On finit par en oublier qui s'accomplit dans l'instant, à commencer par une naissance.

La patience est indispensable au parent, à l'éducateur elle est essentielle dans tout apprentissage.

Elle permet de mûrir les décisions, les résolutions. Elle aide aussi à mieux vivre les efforts, les imprévus, les déconvenues de l'existence ses grandes souffrances comme la maladie et le deuil.

Elle laisse au temps sa chance, celle d'accomplir son œuvre de maturation temporelle. Il est toutefois des circonstances qui réclament autre chose que d'attendre patiemment que le temps ne fasse changer. Sans impatience, sans révolte, sans lutte contre l'inacceptable, que serions-nous aujourd'hui ?

I.3. L a patience de Candide

I.3.1. Itinéraire de Candide

Dans ses comptes, notamment dans Candide, Voltaire utilise un procédé de pérégrination où il déplace les personnages dans l'imagination. Il parcourt, dans Candide, l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Amérique du sud.

Le héros se rend compte que partout l'homme vit dans l'inquiétude et dans l'ennui en même temps qu'il est responsable de la plus part des maux qui existent sur la terre.

Tout s'écoule et s'engloutit au début de Candide. De l'Allemagne à Lisbonne, l'Europe est en proie à la ruine. Le meilleur des châteaux de Vestphalie qui était une sorte de paradis n'est pas resté pierre par pierre, les villages abares et bulgares sont rusés les uns les autres.

Cette guerre déclenchée pour des motifs futiles et absurdes est pourtant la cause de la disparition de trente mille hommes. Echappant à ces visions d'honneur qu'offre cette guerre atroce, Candide s'enfuit en Hollande là, il est confronté à un fanatisme religieux dont il est directement victime. Le pasteur lui refuse une miette de pain parce que le malheureux ne croit pas à l'antéchrist.

De l'Europe, Candide et ses compagnons de voyage passent en Amérique du Sud, toujours à la recherche d'un pays, d'un monde plus viable où la perfection est l'unique vertu, comme le déclare le héros lui-même.

> *« Nous allons dans un autre univers dit Candide,*
> *c'est dans celui-là sans doute que tout est bien !*
> *Car il faut avouer qu'on pourrait gémir ce qui se*
> *passe dans le nôtre en physique et en morale »*[16]

Candide erre longtemps dans les solitudes d'Amérique du Sud, en quête du « meilleur des mondes »

[16] Voltaire, op cit, pp. 197-198

Et soudain le voici transporté au chapitre dix-septième dans ce pays où tout est bien, Eldorado. Mais c'est une découverte sans conséquence : il est impossible d'accéder à ce paradis enclos de montagnes infranchissables. C'est pas miracle si Candide et son Valet ont pu y pénétrer. L'Eldorado est un pays idéal, parfait mais qui en réalité n'existe pas. La perfection ressemble trop à la mort après un mois d'inertie félicité, le héros plein d'ambition opte pour un retour à l'action, à la vie réelle, au malheur.

Ainsi, le pays où tout est parfait n'est qu'une illusion car il n'existe certainement pas sur cette terre.

Partout apparaissent la misère et la disgrâce de la créature. De l'Eldorado, Candide passe à Surinam, île Hollandaise dont l'auteur dénonce l'esclavagisme historique.

Le nègre de Surinam est le prototype de la cruauté que les hommes se font entre eux.

« Quand nous travaillons aux sucreries
et que la meule nous attrape le doigt,
on nous coupe la main, quand nous
voulons nous enfui r on nous coupe
la jambe : je me suis trouvé dans
les deux cas : c'est à ce prix que vous
mangez du sucre en Europe »[17]

Mais le Paraguay est loin d'être le royaume où « Tout est bien », car Jésuites y ont installé un régime militaire et oppresseur : ils ont tout et le peuple n'a rien.

[17] Voltaire, op cit. , p222

Ils se servent des vases d'or pour leur excellent déjeuner tandis que la population mange du maïs dans des écuelles de bois en plein champs à l'ardeur du soleil.

Chez les Oreillons, Candide se rend compte des mœurs étranges de ces sauvages. L'anthropophagie, la cruauté sont en vogue. Le héros et son valet sont menacés de la bonne chaire des Oreillons, qui les prennent pour des Jésuites, ennemis jurés de ces sauvages de l'un explique le bien fondé de leur mœurs, à nos yeux perverses.

> *« Certainement, il vaut mieux*
> *manger ces ennemis que*
> *d'abandonner aux corbeaux*
> *et aux corneilles le fruit de sa*
> *victoire »*[18]

Voltaire met en relief l'esclavagisme, fléau qui ravage le monde et dont les hommes sont absolument responsables. Après ce tour du monde, Candide revient au point de départ : l'Europe dont il dénonce une fois de plus l'injustice sociale, l'absurdité et l'inhumanité des mœurs.

Il aura remarqué comme le manichéen Martin, que partout le mal est répandu sur la terre et que l'homme est né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude dans la léthargie de l'ennemi. Aussi, il aboutit au refus catégorique de l'optimisme absolu et à la solution sage que propose la fin du conte.

Il faut cultiver notre jardin, le seul moyen de rendre la vie supportable et vivable.

---

[18] Voltaire, op cit, p 213

L'accumulation des faits dans le conte vise donc à réfuter la philosophie optimiste telle qu'elle est avancée et soutenue par LEIBNIZ.

Candide porte la marque de ce mouvement de confrontation entre les chimères et l'expérience réelle de l'homme.

I.3.2. La sagesse de Candide

Que les voyages de Candide se terminent, il ne faut point s'en étonner. Le héros du roman doit, après son éducation à travers le monde, revenir chez-lui ou s'établir dans les lieux de son choix. Notre héros ne fait pas exception à la règle. Candide finirait ses aventures sur les rives de Bosphore.

C'est en Orient que les philosophes du XVIII^{ème} siècle, et Voltaire, en particulier, croyait à de nouveaux espoirs pour l'humanité.

Candide, de ce fait, ne se termine pas simplement par un retour à la case de départ.

On ne trouvera pas non plus étrange que cette fuite à travers les nations qui fournit le drame du récit soit davantage l'occasion d'une critique de l'optimisme et des mœurs humaines que celles de l'approfondissement d'une personnalité et de la découverte ethnographique des sociétés.

Le périple de Candide n'est en définitive qu'un prétexte pour déchirer de vieux ennemis ou déverser des haines nouvelles.

Ce qui est remarquable en revanche, c'est cette curieuse sagesse qui se dégage dans l'ensemble. Candide et ses compagnons vont consulter u n vieux Turc qui, sans se soucier de la politique du sultan, mène en famille une vie simple et laborieuse : en suivant son exemple, ils goûteront enfin le contentement et la paix du cœur. Il faut cultiver notre jardin telle est la dernière parole prononcée par Candide.

Elle signifie : au lieu de courir les aventures ou de nous livrer à des vaines spéculations, il faut nous consacrer chacun selon notre compétence, à notre tâche journalière et chercher dans une activité bienfaisante un remède au pessimisme.

On songe à Voltaire en s'émerveillant dans la propriété des délices devant le miracle de la culture. Le petit groupe initial du château est reconstitué en Propontide. Frère Giroflée de méchants hommes devient artisan utile, en apprenant la menuiserie. Pangloss lui-même à sa place dans cet univers du jardin, il le justifie, comme il justifiait le « meilleurs des mondes ».

I.4.La patience de Voltaire

I.4.1. L'itinéraire de Voltaire

Comme Candide, Voltaire aussi à vécu des moments difficiles et il essayait de les surmonter comme nous le montre son itinéraire. Voltaire était fils de notaire. De 9 à 17ans, il suivait les cours du Collège Jésuite Louis Le Grand.

Quand il l'eut quitté, son père lui trouva une place dans un cabinet d'avocat, mais Voltaire désirait se consacrer à la littérature.

En 1713, le jeune François Marie Arouet néglige ses études de droit. Il part comme secrétaire d'ambassade à Haye. Il tombe amoureux d'une jolie huguenote et l'ambassadeur le renvoie à Paris.

En 1717, Voltaire fut arrêté et envoyé à la Bastille pour offenser envers le régent, Philippe II d'Orléans. Il fut libéré onze mois plus tard quand il fut établi qu'il avait été accusé faussement.

En 1726 au théâtre, Voltaire fit une remarque habile au chevalier de Rohan, un jeune noble, qui comprit que Voltaire le méprisait. Pour se venger, Rohan fit publier une lettre de cachet et Voltaire fut arrêté et jeté à la bastille. Il fut relâché contre la promesse qu'il quitterait le pays.

A sa libération, il s'exile en Angleterre.

Il passa deux ans et demi. Le séjour au sein de la monarchie parlementaire et libérale anglaise l'influencera. Il y découvrira notamment la tolérance religieuse et en souffle de liberté.

Pendant son séjour en Angleterre il rencontra les intellectuels les plus importants du pays. Il fut impressionné pour la plus grande liberté d'opinion qu'il y avait en Angleterre et fut profondément influencé par Isaac Newton et John Lock.

A l'automne 1728, il est autorisé à rentrer en France pourvu qu'il se tienne éloigné de la capitale. Voltaire assura sa situation financière puis poursuivait sa carrière littéraire en ayant pour but d'établir la vérité, de la publier dans ses œuvres et d'agir pour la forme de la société.

Voltaire entame des relations épistolaires avec Fréderic II , alors Prince royal de Prusse.

Cette correspondance débouchera en 1741 sur un premier séjour de Voltaire à Berlin, chez celui qui sera devenu entre – temps roi de Prusse.



En 1944, le compte d'Argenson, devenu ministre des affaires étrangères, fait revenir Voltaire à Paris. Il est également soutenu par Mme de Pompadour, la nouvelle favorite du roi. Il devient historiographe du roi Louis XV.

En 1748, Voltaire est peu apprécié du couple royale. Déçu, désabusé, il se retire un an avec Emilie du Chatelet à la cours du roi de Pologne Stanislas, à Lunéville.

En 1749, Mme du Chatelet qui a une liaison avec le jeune poète Saint-Lambert, meurt en couches. Cette mort affecte profondément Voltaire qui décide de répondre à l'invitation de Fréderic II et part pour la Prusse.

En 1753, il eut brouille entre Fréderic II et Voltaire. Le philosophe doit quitter l'Allemagne. La France lui refuse l'asile en raison du scandale causé par l'édition pirate de son Abrégé de l'histoire universelle.

Voltaire s'installe à Ferney, près de Genève. En mars 1755, il s'installe avec Madame Denis, dans les environs de Genève. Il achète une propriété qu'il appelle les délices.

En 1760, Voltaire s'établit à Ferney. Il va faire de cette petite ville du pays de Gex, un haut lieu de l'Europe intellectuelle. Il engage une correspondance avec plusieurs souverains : l'impératrice Catherine II de Russie, Fréderic II, les rois de Pologne, du Danemark et du Suède. De Paris, des personnages influents lui témoignent également leur soutien : Choiseul (Ministre des affaires étrangères), d'Alembert, Richelieu, Turgot, Condorcet.

Voltaire quitte Ferney le 5 février 1778, ce fut le retour triomphal à Paris.

I.4.2. La sagesse de Voltaire.

Nous proposons deux définitions au terme l'une de LALANDE et l'autre de Voltaire.

Celui-ci précise par ailleurs les questions que touche la métaphysique. LALANDE dans son vocabulaire technique et critique de la philosophie, définit le mot au sens où les philosophes du XVIII^{ème} siècle l'entendaient.

> *« Au XVIII^{ème} siècle et dans l'école des idéologues, métaphysique désigne la science de l'esprit, des idées de leur origine par opposition à la physique. »*[19]

Pour lui, la métaphysique est la connaissance où la recherche de l'absolu car après les phénomènes, nous voulons connaître leur raison d'être et à ce sujet nous nous posons plusieurs questions. Voltaire de sa part dans son Dictionnaire Philosophique, à l'Article « Métaphysique » nous dit ce qu'il entend par ce mot et son acceptation rejoint en quelque sorte celle de LALANDE ;

> *« Est métaphysique ce qui n'est pas matière. Par exemple votre raisonnement qui n'est ni long ni large, ni haut, ni solide, ni pointu ; votre âme à vous inconnue, qui produit votre raisonnement : les esprits, la manière dont ces esprits sentent enfin Dieu. Ce sont les objets de la métaphysique. »*[20]

---

[19] LALANDE(A), *vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, 1928, p 617

[20] Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Garnier-Flammarian, 1964-p. 23

Cette science fantaisiste en vérité n'a pas de sens mais Voltaire l'invente avec l'intention satirique de montrer le côté ridicule de la métaphysique qui pour lui se présente comme une entrave au bonheur du genre humain.

Dans le même conte, l'auteur s'y prend toujours avec le même dessein, d'une autre manière. Il caricature les leçons que donne Pangloss à son élève Candide en ironisant par exemple les rôles réels assignés à certaines parties du corps humain et à certains objets. Ecoutons pour l'illustration ce morceau d'extrait du cours du maître Pangloss :

> *« Remarquez bien, démontre-t-il, que les nez*
> *ont été faits pour porter des lunettes aussi*
> *avons-nous des lunettes ; les jambes son*
> *visiblement instituées pour être chaussées*
> *et nous avons des chaussures. Les pierres*
> *ont été formées pour être taillées et pour en*
> *faire des châteaux, aussi mon seigneur a*
> *un très beau château(...). Par conséquent, ce qui*
> *ont avancé que tout est bien ont dit une sottise :*
> *il fallait dire que tout est au mieux. »*[21]

[21] Voltaire, op, cit p 180

I.5. La morale de Voltaire

« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dite,
mais je me battrai jusqu'à la mort pour que
vous ayez le droit de le dire »[22]

Dans la pensée du philosophe anglais, John Locke, Voltaire trouve une doctrine qui s'adapte positivement à son idéal positif et utilitaire.

LOCKE apparaît comme le défenseur du libéralisme en affirmant que le pacte ne supprime les droits naturels

En outre, c'est l'expérience celle qui nous instruit, tout ce qui la dépasse n'est qu'hypothèse, le champ de certaines coïncidences avec celui de l'utile et du vérifiable. Voltaire tire de cette doctrine, la ligne directrice de sa morale : la tâche de l'homme est de prendre en main sa destinée, d'améliorer sa condition, d'assurer, d'embellir sa vie par la science, l'industrie, les arts et par une bonne police de société

Ainsi, la vie commune ne serait pas possible sans une convention où chacun trouve son compte.

Bien que ce soit exprimée par des lois particulières a chaque pays la justice qui assure cette convention est universelle.

Tous les hommes sont capables d'en concevoir l'idée que tous sont des être capable de comprendre que ce qui est utile à la société est utile à chacun.

[22] Voltaire, *Lettre à l'Abbé le riche*, du 6 février 1770

La vertu qui commence des bienfaits leur est dictée à la fois par le sentiment de cette « police »et de nous accoutumer à les respecter.

Etranger à tout esprit religieux, voltaire se refuse cependant à la l'athéisme d'un Diderot et ou d'un Holbach.

De nos jours encore, cette interrogation subsiste, transférée sur la raison de bonnes valeurs des constantes universelles.

Ainsi, selon Voltaire, l'ordre de l'univers peut –il nous faire croire à un éternelle géomètre.

Toutefois, s'il reste attaché au déisme, il dénonce comme dérisoire le providentialisme et repose cette question formulée de Saint Augustin et qu'il laisse sans réponse.

> *« Pourquoi existent tant de maux tout*
> *en étant formé par un Dieu que tous*
> *les théistes se sont accordées à*
> *nommer bon ? »* [23]

On lui attribue par ailleurs aussi cette phrase :

> *« Nous pouvons si vous désirez, parler de*
> *l'existence de Dieu, mais comme je n'ai*
> *pas envie d'être ni volé, ni gorgé dans*
> *mon sommeil souffrez que je donne*
> *au préalable congé à mes domestiques. »*[24]

---

[23] Voltaire, *Œuvres complètes, Tome septième-seconde, partie*, place de l'Odéon, 1817, p413

[24] Idem, p415

Il a en tout cas lutté contre le fanatisme, celui de l'église catholique comme celui de protestantisme symbole à ses yeux d'intolérance et d'injustice.

Tracts, pamphlets, tout fut bon pour mobiliser l'opinion publique européenne.

Il a aussi misé sur le bien pour susciter l'indignation : l'humour et l'ironie deviennent des armes contre la folie meurtrière qui prend les hommes malheureux.

Les ennemis de Voltaire avaient d'ailleurs tout à craindre sans persiflage, mais parfois les idées nouvelles aussi.

Quand en 1755, il reçoit le « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » de Jean Jacques ROUSSEAUX, Voltaire qui désapprouve l'ouvrage répond en une lettre aussi habille qu'ironique :

« J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre
contre les genres humains, je vous en remercie
[....] on a jamais employé tant l'esprit à
vouloir nous rendre bête ; cependant
comme il ya plus de soixante ans que
j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement
qu'il m'est impossible de la reprendre et je
laisse cette allure naturelle à ceux qui en
sont plus dignes que vous et moi [...] »[25]

Sa correspondance compte plus de vingt-trois mille lettres connues tandis qu' il a laissé à la postérité un gigantesque Dictionnaire philosophique qui reprend les axes principaux de son œuvre.

[25] Lettres à ROUSSEAUX, le 30 Août 1755

Une trentaine de contes philosophiques et des articles publiés dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert. C'est à Voltaire avant tout autre que s'applique ce que Condorcet disait des philosophes du XVIII^{ème} siècle, qu'ils avaient pour cris de guerre : » Raison, tolérance, humanité ».

CHAP.II. TRIOMPHE DE LA REALITE SUR LES CHIMERES

Candide a reçu une leçon amère et désabusée mais lucide. Il a refusé l'esprit de synthèse de Pangloss aussi bien que le pessimisme démobilisateur de Martin. Candide opte pour le travail qui peut assurer le perfectionnement moral de l'individu.

Il libère et civilise l'homme, qui devient l'honnête homme. Dans cette fin de conte, le jardin a remplacé le monde illusoire de Thunder-Ten-Tronckh, le réalisme remplace désormais les chimères et la naïveté chez Candide. Ce dernier ne vise plus qu'un bonheur concret, sans panache mais sûr dans un espace limité, loin des idéologies bavardent et de dogmatismes empêchent tout progrès.

II.1. Les retrouvailles de Candide et Martin

Candide doit faire le tour du monde, il doit s'enfuir. Après Lisbonne, il vient au paradis, mais il le quitte parce que Cunégonde lui manque. Au Surinam, il fait connaissance avec le philosophe Martin pessimiste qui pense que tout est mal dans le pire des mondes possibles. Candide découvre l'atroce réalité de l'esclavage. Il apprend ainsi à quel prix se paie le sucre que mangent les Européens. Il décide d'envoyer Cacambo racheter Cunégonde au gouverneur de Buenos-Aires pendant que de son côté il cherche à regagner l'Europe.

Le rendez-vous est donné à Venise.

Candide s'attache à son nouveau compagnon Martin. Au cours de la traversée, Martin exposant à Candide sa vision sans illusion du monde, qui contraste évidemment avec l'enseignement de Pangloss.

II.2. Les retrouvailles de Candide, Martin et Paquette

Candide et Martin finissent par atteindre Venise après plusieurs aventures. Ils attendent Cacambo et Cunégonde mais ceux-ci ne sont pas au rendez-vous fixé. Ils sont remplacés par des nouveaux venus, Paquette l'ancienne Maîtresse de Pangloss accompagnée de frère Giroflée un moine. L'esclavege à Venise paraît être l'occasion de rencontrer enfin un homme comblé par la fortune : le noble vénitien Prococurant. Ce dernier s'avère pourtant décevant. Blasé, revenu de tous les plaisirs, il ne jouit plus d'aucun. Indifférant à tout ce qui l'entoure, Prococurant n'est plus heureux que les autres.

Candide décide de passer par Paris et il tombe malade.

Finalement guéri, il découvre la vie parisienne et est escroqué avant d'être arrêté. Il parvient toutefois à corrompre l'homme qui l'arrête. Se rend en Normandie où il s'embarque vers l'Angleterre avec Martin. Ils n'y restent que deux jours et s'embarquent enfin pour Venise. Mais Candide n'y trouve ni Cacambo ni Cunégonde. Il y rencontre toutefois Paquette l'ancienne maîtresse de Pangloss.

II.3. Les retrouvaille de Candide et Pangloss

Candide et Martin quittent Venise et rembarquent sur le vaisseau, ils retrouvent Cacambo devenu esclave. Il y le rachète puis sur une galère qu'ils viennent de croiser, ils voient Pangloss et le frère de Cunégonde enchaînés à leur rame.

Pangloss a échappé à la mort et le baron n'a pas reçu le coup fatal que Candide croyait lui avoir porté.

Manque encore à l'appel Cunégonde, seule que Candide poursuivit de son amour à travers le monde et cela avec constance depuis le début du récit. Pangloss puis le baron relatent leur aventure.

II.4. Les retrouvailles de Candide et Cacambo

Un soir candide et Martin allaient se mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hôtellerie, un homme à visage couleur de suie l'aborda par derrière et le prit par le bras, lui dit :

« Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas » [26]

Il se tourne et voit Cacambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui put l'étonner et lui plaire davantage. Il était sur le point de devenir fou de joie. Il embrasse son cher ami.

«Cunégonde est ici sans doute ? Où est – elle ?
Mène-moi vers elle, que je meure de joie avec elle.
Cunégonde n'est point ici dit Cacambo,
elle est à Constantinople !
Ah ciel ! A Constantinople !
Mais elle est à la chine, j'y vole partons.
Nous partîmes après le souper reprit Cacambo,
je ne peux vous en dire davantage, je suis esclave,
mon maître m'entend, il faut que j'aille le servir à table :
ne dites mot, soupez tenez-vous prêt »[27]

[26] Voltaire, op cit, p 271
[27] Idem, p 272

Candide partagé entre la joie et le bonheur, charmé d'avoir revu son agent fidèle, étonné de le voir esclave, plein d'idée de retrouver sa maîtresse le cœur agité, l'esprit bouleversé se mit à table avec Martin qui voyait de sang froid toutes ses aventures et avec six étrangers, qui étaient venus passer le carnaval à Venise.

Cacambo qui versait à boire à l'un de ces six étrangers s'approchant de l'oreille de son maître, sur la fin du repas et lui dit :

« Sire, votre majesté partira quand elle voudra,
le vaisseau est prêt »[28]

Ayant dit ces mots, il sortit. Les convives étonnés se regardaient sans proférer une seul parole, lors qu'un autre domestique s'approchant de son maître lui dit :

« Sire, la chaise de votre majesté
est à Padoue et la barque est prête »[29]

Le maître fit un signe et le domestique partit. Tous les convives se regardèrent encore et la surprise commune redoubla. Un troisième étranger lui dit :

« Sire, moi, votre majesté ne doit pas rester
ici longtemps : je vais tout préparer »[30]

II.5. Les retrouvailles de Cunégonde et Cacambo

[28] Idem, p273
[29] Voltaire, op cit, p 272
[30] Ibidem

C'est à Surinam que candide apprend que la belle Cunégonde est la maîtresse favorite de monseigneur de Buenos-Aires. Il décide d'envoyer Cacambo racheter Cunégonde au gouverneur.

« Voici, mon cher ami lui dit Candide
ce qu'il faut que tu fasses. Nous avons
chacun dans nos poches cinq ou six
millions de diamants, tu es plus habile
que moi ; vas prendre mademoiselle Cunégonde
à Buenos-Aires. Si le gouverneur fait quelques
difficultés, donne-lui un million, s'il ne se rend
pas, donne-lui-en deux, tu n'as point tué d'inquisiteur » [31]

II.6. Les retrouvailles de Candide et le jeune baron

Dans le camp des jeunes jésuites, Candide et Cacambo retrouvent le fils du baron de Thunder-Ten-Tronckh devenu général des jésuites. Retrouvailles très heureuse mais lorsque Candide annonce qu'il veut épouser Cunégonde, le baron se met en fureur et tente de le tuer. C'est Candide qui le tue mais en vain, il s'enfuit. Sur la galère, Candide se réjouit de retrouver bientôt Cunégonde. Il a la surprise de retrouver parmi les galériens Pangloss et le jeune baron qu'il rachète au capitaine. Ils lui racontent leurs aventures. Le baron refuse toujours que Candide épouse sa sœur et Candide le rend au patron de la galère.

[31] Voltaire, op cit, p275

II.7. Les retrouvailles de Cunégonde et Candide

Le fidèle Cacambo avait déjà obtenu du patron turc qui allait reconduire le sultan Achmet à Constantinople qu'il recevait Candide et Martin à son bord.
A peine Candide fut-il dans le vaisseau, qu'il sauta au cou de son ancien valet, de son ami Cacambo.

« Eh bien! Lui dit-il que fait Cunégonde ?
Est- elle toujours un prodige de beauté ?
M'aime –t-elle toujours ? Comment se porte-t-elle ?
Tu lui as sans doute acheté un palais à Constantinople ?
Mon cher maître répondit Cacambo, Cunégonde lave
les écuelles sur le bord de la Propontide chez un prince
qui a très peu d'écuelles, elle est esclave dans la maison
d'un ancien souverain nommé Ragotski, à qui le Grand –Turc
donne trois écus par jour dans son asile. Mais ce qui est bien
plus triste, c'est qu'elle a perdu sa beauté et qu'elle est
devenue horriblement laide. Ah belle ou laide, dit Candide,
je suis honnête homme et mon devoir est de l'aimer toujours.
Rien n'est si possible reprit Cacambo, puisqu''elle écure
la vaisselle chez un prince de Transylvanie »[32]

[32] Voltaire, op cit , p 276

Candide et Cacambo repartirent tous dans une autre galère pour aller délivrer Cunégonde pendant que candide, le baron, Pangloss, Martin et Cacambo contaient leurs aventures, qu'ils raisonnaient sur les événements contingents ou non contingents de cet univers, ils abordèrent sur le rivage de la Propontide, à la maison du prince de Transylvanie. Les premières personnes qui se présentèrent furent Cunégonde et la vieille qui étendaient des serviettes sur des fils pour les faire sécher. Le baron pâlit à cette vue. Le tendre amant en voyant sa belle Cunégonde rembrunie, les yeux éraillés, sa gorge sèche, les joues ridées, les bras rouges et écaillés, reculant trois pas, saisi d'horreur et avançant en suite par bon procédé. Elle embrasse candide et son frère, on embrassa la vielle et candide les racheta toutes deux.

II.8. La part du destin

II.8.1. Le mariage de Candide avec Cunégonde

Quand Cunégonde revit Candide, elle ne savait pas qu'elle était enlaidie, personne ne l'en avait avertie. Elle rappela à candide ses promesses sur un ton si absolu que le bon Candide n'osa la refuser. Il signifia donc au baron qu'il allait se marier avec sa sœur.

> *« Je ne souffrirai jamais, dit le baron, une telle bassesse de sa part, et une telle insolence de la vôtre ; cette infamie ne me serait jamais reprochée : les enfants de ma sœur ne pourraient entrer dans le chapitre d'Allemagne. Non, jamais ma sœur n'épousera qu'un baron de l'empire »*[33]

[33] Voltaire, op cit, p 284

Cunégonde se jeta à ses pieds et les baigna de larmes, il fut inflexible :

« Maître fou lui dit Candide je t'ai rechapé
de galère j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle
de ta sœur, elle lavait ici les écuelles, elle est laide,
j'ai la bonté d'en faire ma femme et tu prétends
encore t'y opposer. Je te tuerais si j'en croyais
ma colère, tu peux me tuer encore dit le baron mais
tu n'épouseras ma sœur de mon vivant »[34]

Candide, dans le fond de son cœur, n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde, mais l'impatience extrême du baron le déterminait à conclure le mariage et Cunégonde le pressait si vivement qu'il ne pouvait se dédire.

II.8.2. La morale du jardin

Cette fameuse formule de Voltaire a suscité de nombreuses exégèses. Elle peut être interprétée à la lettre : «notre jardin ». C'est d'abord la métairie appartenant à cette troupe hétéroclite, réunie au hasard de circonstances, où voisine aux côtés de candide, un baronnette défraîchie, une vieille, deux philosophes ennemis, le tout représentant l'inverse d'une société harmonieuse. Candide juge qu'il est opportun de s'occuper de ce jardin. C'est le sens restreint et étroit de l'expression.

Par ailleurs « notre jardin » peut être entendu dans un sens plus large et constructif. La formule fait alors allusion à l'humanisme voltairien : chaque

[34] Voltaire, op cit, p284

membre de la communauté exploitant ses talents pour le bien général de l'humanité entière, contribuerait énormément de cette manière au progrès du genre humain.

Dans ce cas, Voltaire serait guide et apôtre. C'est la vie de CASTEX.

> *« Voltaire se découvre une vocation bienfaisante*
> *et humanitaire, il devient un guide et un apôtre.*
> *Le jardin devient alors le patrimoine commun que*
> *chacun doit s'employer à faire fructifier pour le bien de tous »*[35]

Cette solution de Candide est au sens propre un humanisme puisqu'elle propose à l'homme le moyen de donner une orientation et une signification à sa vie pour l'intérêt supérieur de l'espèce humaine. Dans l'interprétation de la formule, l'aspect stylistique a été négligé.

L'expression il faut cultiver notre jardin est donnée sous une forme impérative indirecte. C'est une obligation qui constitue le seul remède de l'existence humaine une fois que les autres issues ont été explorées.

A propos du judicieux commentaire de Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable. Une autre chose à mentionner, c'est le possessif « notre» qui ajoute à la formule une nuance qui n'est pas sans intérêt.

---

[35] CASTEX, Voltaire, Micromega, Candide, Paris, Centre de documentation universitaire, 1970,p 85

L'homme a enfin trouvé un bien qui lui appartient en propre et cette propriété est la possession d'une communauté dans laquelle chacun va s'employer et évoluer selon ses aptitudes.

Dans l'optique d'une interprétation restrictive, la formule nous conseille également de nous occuper de nos propres affaires, de notre tâche quotidienne sans nous mêler de l'ensemble du monde des affaires publiques dont personne ne se demande de nous soucier.

Mais cette conception de la vie se révèle ambivalente et ambiguë : si l'on entend par là qu'il faut travailler dans sa compétence, au lieu de courir les aventures, on aurait peut-être raison.

Par contre, s'il s'agit d'un conseil de désintéressement des choses publiques et du gouvernement de la cité, la solution serait alors négative et insoutenable.

Concernant Paul HAZARD, il voit dans le jardin une certaine résignation dans laquelle doit s'astreindre l'homme, ainsi qu'une symbolisation de la délimitation de ces capacités naturelles difficiles à sa condition.

> *« Ce n'est un dénouement bâclé, il emporte*
> *une idée de résignation nécessaire, un appel*
> *au travail(...) et le jardin lui-même est le symbole*
> *de nos limitations »*[36]

[36] HAZARD(P), le problème du mal au XVIIIè siècle, Paris, 1991, p 66

CHAP. III. LES BIENFAITS DE LA PATIENCE

III.1. Le jugement de valeur

III.1.1. Définition du concept jugement

Le jugement est l'acte de la pensée, qui affirme ou nie, et qui, ainsi, indique le vrai. Plus largement, c'est le point d'arrêt d'un problème, qui s'achève dans une décision.

L'existence du jugement est donc au point de rencontre de multiples approches : celles de la logique, de la psychologie ou même de la doctrine, de l'activité.

Le logicien retient que le jugement est l'adhésion à une proposition qui est justifiée de quelques manières par la liaison des représentations qu'elle ressemble ou par quelques références de la proposition à d'autres propositions ou l'expérience.

Il revient ainsi à la logique d'étudier la structure propositionnelle du jugement, les modalités de l'affirmation qui peut s'effectuer dans le registre de l'effectif, du possible ou du nécessaire, l'appartenance du jugement aux sphères de la pensée déductive ou expérimentable.

Mais c'est laisser hors des considérations certains aspects de l'activité concrète de juger. Le psychologue porte son attention sur les facteurs de la croyance ou de l'attitude, sur les prises de position par rapport à la réalité du sujet qui juge.

Au reste, le jugement inclut des consignes normatives qui exigent : en droit, un jugement est une décision de justice, en philosophie le jugement est une pensée qui décide de la valeur d'une proposition, en religion le jugement dernier est le jugement de Dieu à la fin des temps.

III.1.2. Différentes formes de valeur

III.1.2.1. Valeur sociale, concept philosophique de valeur

Un principe général d'inspiration morale est appelé à orienter des individus en société en leur fixant des buts, des idéaux, autrement dit en leur donnant des moyens de juger de leurs actes.

Ces valeurs sont abstraites et constituent un ensemble cohérent hiérarchisé qu'on appelle système de valeurs. Les valeurs sociales sont des manières d'être et d'agir qu'une personne et une collectivité reconnaissent comme idéal et qui rendent désirables et estimables les êtres ou les conduites auxquelles elles sont attribuées.

III.1.2.2. Valeur économie et concept de valeur

Attribuer de la valeur à quelqu'un, à quelque objet ou à quelque idée, c'est lui accorder de l'estime et de l'intérêt.

C'est un attribut positif et en même temps subjectif. En économie, la valeur d'un bien ou d'un service naît des besoins et des désirs contraints par la rareté, le coût et l'utilité.

III.1.2.3. Valeur d'usage

Elle désigne l'utilité d'un bien évalué selon l'usage qui en est fait par le bénéficiaire final.
Elle peut – être mesurée soit de manière objective et générale, par exemple, le nombre de calories fournies par telle nourriture, soit de manière subjective et donc variable d'un individu à l'autre.

La valeur d'usage est relative à l'efficacité de l'usage d'un produit ou d'un service par rapport au besoin d'un consommateur, ou des attentes d'un marché. La valeur d'échange quant à elle, est relative à la valeur marchande de ce bien dans un processus d'échange.

III.1.2.4. Bonté et théorie de la valeur dans la morale chrétienne

La bonté est une vertu appartenant au domaine de la morale. La religion et en particulier le christianisme place avec emphase le côté positif de cette attitude avec la charité et la miséricorde.
Dans nos sociétés contemporaines où ce secours vis-à-vis des meurtris de la vie est repris au moins en partie implicitement par minima sociaux et autres redistribution. On peut voir les arguments échangés notamment d'indulgence.

III.2. La valeur travail selon différents systèmes de pensée

La valeur travail est un composant d'un système de valeur. Selon le système de valeur, le travail peut être plus ou moins considéré et peut y avoir une place plus ou moins importante.

L'étymologie du mot travail qui vient du latin tripalium, un instrument de torture à trois pieux, nous renseigne par exemple sur la valeur attribuée au travail dans la Rome antique.

Le travail est présenté comme une concentration de toutes les vertus, notamment si on analyse la phrase du vieillard. Le travail est une nécessité spécifique, il éloigne l'ennui.

C'est aussi une nécessité économique puisqu'il éloigne de nous le besoin.

Dans la seconde partie du texte, on note l'importance des activités manuelles préservées de manière laudative (très beau pâtissière) champ lexical des activités artisanales connoté laudativité : (Roda, très bon menuisier). On peut avoir que le verbe travailler et cultiver viennent deux fois dans le texte. Cela montre l'orientation claire de la spécificité de Candide vers les bienfaits du travail.

La petite terre rapporta beaucoup montre une satisfaction personnelle en même temps qu'une satisfaction du travail. Le pragmatisme de Voltaire va jusqu' à l'idéalisation et à la divinisation de l'action humaine. Le travail apparait comme le seul remède efficace aux malheurs humains en occupant l'esprit, en l'arrachant à ses fantômes, à ses chimères et en lui apportant des satisfactions modestes mais réelles qui entretiennent le goût de vivre.

Cette conception Voltairienne du travail est au sens propre un humanisme puisqu'elle offre à l'homme le moyen de donner, par ses seules ressources un sens et une valeur à son existence.

En effet, l'action permet d'écarter les grands maux que le genre humain ne saurait éviter :

« Le travail éloigne de nous trois grands

maux l'ennui, le vice et le besoin »[37]

[37] Voltaire, op cit, p 288

Voltaire ne s'est pas borné à faire un éloge dithyrambique du travail humain mais il a lui-même donné un exemple concret en s'occupant de l'entretien et des activités productives dans ses terres.

Jean ORIEUX nous en parle dans des termes clairs et précis.

> *« Un des plaisirs de Voltaire était*
> *de s'éclipser du château et par tous*
> *les temps, de courir les champs »* [38]

Il surveillait les plantons, les semis. Il avait un champ à lui, réservé, qu'il tâchait de labourer lui –même. Il n'interrompit cet exercice qu'en 1772 à soixante dix-huit ans. Il s'acharna malgré de nombreux échecs à introduire des cultures nouvelles. Il s'entêtait et, parfois, réussissait. Alors il ne criait pas miracle mais il criait travail. Dans Candide , le conteur mentionne par l'intermédiaire de Pangloss optimiste que l'homme est né non pour l'inertie, l'immobilisme mais pour l'action, la seul garantie de son bonheur terrestre et de sa survie.

> *« Vous avez raison, dit Pangloss à Candide,*
> *car quand l'homme fut mis dans le jardin*
> *d'Eden, il y fut mis pour qu'il travaille : ce qui*
> *prouve que l'homme n'est pas né pour le repos »*[39]

Devant les malheurs de la vie, l'homme n'a alors qu'une seule ressource : le travail par ses propres forces, qui peut l'acheminer lentement vers le bonheur personnel et, partant, celui du genre humain, à condition que cette patience se généralise.

---

[38] ORIEU(J) , op cit, p 637
[39] Voltaire, op cit, p, 259

De cette manière, les hommes solidement ligués sont plus forts que leurs conditions.

En effet, avec l'application de ce principe, ni la nécessité, ni l'absurdité, ni la fragilité de notre être ne sont plus des sujets du désespoir.

III.3. Acquisition d'une personnalité patiente

L'idée de personnalité est complexe, elle a suivi tout un parcours déterminé par les idées des siècles qu'elle traversait, et encore aujourd'hui, il serait difficile de trouver un concept plus solidaire des écoles et des attitudes des auteurs qui en font usage.

L'étymologie permet de mieux en appréhender le sens : persona, terme latin dérivé de l'étrusque, désigne le masque de théâtre antique grec, qui était l'interface entre l'acteur, son rôle et le public.

C'est le noyau relativement stable de l'individu, sorte de synthèse complexe évolutive des données innées et des éléments disponibles dans le milieu social et l'environnement en général.

La connaissance de la personnalité est souvent un jeu important en ce qu'elle permet de prévoir, avec une marge d'erreur limitée le comportement de la personne dans des situations ordinaires, par exemple professionnelles.

III.3.1. Refus des raisonnements stériles

Il ne s'agit pas pour Voltaire de s'opposer à toute forme de raisonnement, puis que Candide, au début, est plongé dans de profondes réflexions.

Il s'agit plutôt d'une pensée nourrie d'expériences et d'observations. Ce qui est par exemple rejeté est le discours de Pangloss et de métaphysique, qui a une tendance à affirmer à bavarder, à brasser des idées, à délayer. Et ses pensées débouchent toujours sur une action cohérente. D'ailleurs, Pangloss ne travaille pas.

Dans le second discours, on voit bien qu'il n'a pas renoncé à l'absurdité et à l'incohérence critique des raisonnements interminables sur des questions métaphysiques. Pangloss use encore la terminologie optimisme quant il parle du meilleur des mondes possibles. Candide contredit et interrompt à deux reprise Pangloss : je sais et Martin s'y oppose aussi.

III.3.2. Refus des ambitions non réalistes

Candide, dès le début du texte montre sa préférence pour une vie simple. Une vie modeste et réglée est plus enviable que celle d'un roi. Il renonce donc à toute ambition de pouvoir et de richesse. De toute façon, il ya un caractère éphémère et aléatoire à une gloire des hommes.

Dans le texte, il ya une litanie des rois qui ont subi des malheurs. Cela montre que le fait d'être puissant et riche ne peut rien contre les limites de la condition humaine.

Référence au chapitre vingt-six : les rois déchus. Par contre, la vie simple dans la métairie est valorisée. Le vrai bonheur réside dans la sagesse de la phrase finale du conte (il faut cultiver notre jardin).

C'est un paradoxe dans la bouche de Candide, après les kilomètres qu'il a parcourus. Cela énonce la nécessité de la modestie : il ne faut pas croire que c'est toujours mieux ailleurs, mais faire le bien en commençant par chez soi. Il faut autrement dit résigner à son sort.

C'est une critique enfin de la philosophie religieuse. Pangloss est en fait le double de Leibniz, un vrai philosophe qui a tenu cette thèse parce qu'il considérait que Dieu, créateur du monde, ne pouvait pas l'avoir fait mauvais.

Or, Candide, on ne croyait plus à la bonté naturelle des hommes et du monde remet en cause cette optimiste, d'où le sous- titre de ce conte.

III.4. le dénouement heureux du combat pour la vie

III.4.1. le meilleur des mondes possibles

L'optimisme de Leibniz se trouve justement condensé dans son fameux aphorisme (tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles).

Ce meilleur qui est le monde actuel n'est pas du tout le résultat du pur hasard. Dieu l'a créé parc qu'il offrait le plus d'éléments de perfection et le moins de facteurs pernicieux.

Ainsi, pour le philosophe, ce monde terrestre est celui qui renferme le plus de puissance, le plus de connaissance, le plus de bonheur et de bonté dans les créatures que l'univers pourrait admettre.

FOUILLE a recouru à une métaphore pyramidale pour expliquer l'essentiel de la doctrine optimisme de Leibniz.

> *« L'intelligence divine, une infinité des*
> *mondes possibles qui s'élèvent les uns*
> *au dessus des autres selon leur degré*
> *de perfection, comme les assises d'une*
> *pyramide dont la base plonge dans l'infini.*
> *Au sommet se trouve le meilleur de monde*
> *image la plus parfaite de Dieu »*[40]

Leibniz fait la démonstration mathématique de son hypothèse. Dieu disposait en créant ce monde d'un nombre des combinaisons possibles. Puisque l'ouvrage devait refléter l'image de son auteur, l'être éternel conçoit lui-même sa créature réalisée comme la meilleure qui puisse exister.
Telle est la conviction de Leibniz énoncée par THONNAR en ces termes :

> *« Car tous les mondes prétendent à*
> *l'existence dans l'entendement de Dieu,*
> *à prétention de leurs perfections, le résultat*
> *de toutes ces prétentions doit être le monde actuel*
> *le plus parfait qui soit possible »*[41]

[40] FOUILLE(A), Histoire de la philosophie, Paris, Delagrave, 1883, p 231
[41] THONARD(FJ), Extrais des grands philosophes, Paris, 1963 p487

III.4.2. La liberté humaine

Aucun projet de progrès social ne peut être envisagé sans ce droit humain le plus cher et le plus revendiqué qui n'est autre que la liberté, qu'elle soit collective ou individuelle.

C'est pourquoi Voltaire en fait l'éloge par le biais du Vieux Gordon persécuté à cause de sa secte religieuse l a jansénisme. Ce dernier parle au nom de tous les confrères privés de ce bien le plus précieux auquel l'homme s'attache sans cesse.

> *« Les jésuites nous ont persécutés.*
> *Nous croyons que le pape n'est qu'un*
> *évêque comme un autre, et c'est pour*
> *cela que le père de la chaise a obtenu du*
> *roi, son pénitent, un ordre de me ravir sans*
> *aucune formalité de justice le bien le plus*
> *précieux des hommes : la liberté. »*[42]

Voltaire prône la liberté à juste titre, car à l'époque et même actuellement, on peut facilement en être témoin : le respect de la personne humaine laisse encore à désirer.

Ainsi, France, au temps de voltaire, l'injustice sociale bat encore son plein, il n'y a pas de différence entre homme et l'animal.

La réification de la personne humaine est en vogue, la liberté devient alors un rêve, une utopie. Le bonheur humain est loin d'être réalisé.

---

[42] THONARD(FJ), op, cit ; p487

Remarquons l'opposition d'expression et de la situation qui constitue une figure stylique dans ces paroles.

« C'est ainsi donc qu'on traite les hommes
comme des singes. On les bat et les fait danser »[43]

III.5. La conception voltairienne du bonheur

A plusieurs parties de son œuvre, Voltaire a défini ce qu'il entend par bonheur sur cette terre parsemée de souffrance, de privation.
Par le biais du géant syrien, il précise que l'homme heureux est celui qui mène une vie pleinement spirituelle, qui est principalement préoccupée d'amour et de défense, son avoir, son esprit pour le développement personnel et celui de la société.
C'est le héros du conte qui le dit explicitement à propos du seigneur Prococurante, le noble vénitien.

« Or ça dit Candide à Martin, vous conviendrez
que voila le plus heureux de tous les hommes,
car il est au dessus de tout ce qu'il possède »[44]

[43] Voltaire, op cit, p350
[44] Voltaire, Romans et Contes, présentés par René POMEAU, Paris, Garnier-Flammarion, 1966 p 144

Il ajoute encore :

« Nous sommes malheureux par ce qui nous
manque et point heureux par les choses que
nous avons. Dormir n'est point un bonheur,
ne point dormir est insupportable.
Le bonheur est état de l'âme par conséquent
il peut être durable. » [45]

Voltaire s'est toujours érigé contre l'optimisme absolu de Leibniz selon le quel notre monde est le meilleur de tous les mondes possibles. Voilà la conception qu'il a de ce pays où tout est parfait, où tout est bon.

III.6. L'eldorado se trouve toujours ailleurs

Voltaire est convaincu que notre monde n'est pas l'eldorado, pays idéal où la nature est parfaite et impeccable. Il ne sait pas exacte ment où se trouve ce paradis, mais il reste convaincu qu'il doit exister quelque part ailleurs comme l'affirme Candide et son valet Cacambo.

« Quel est donc ce pays disaient-ils l'un et l'autre,
inconnu à tout le reste de la terre et où toute
la nature est d'une espèce si différente de la nôtre ?
C'est probablement le pays où tout va bien :
car il faut absolument qu'il y en ait une de cette espèce. »[46]

---

[45] Voltaire, correspondance citée par POMEAU(R), Voltaire par lui-même, Paris,seuil, 1965, p171
[46] Voltaire, op cit, pp 216

Dans le même épisode, l'eldorado, l'auteur mentionne les principales caractéristiques de ce pays idéal où l'homme n'en connaîtrait qu'un bonheur permanent et sans faille.

Le territoire est exempt de moins, qui se définissent par un excès de fanatisme religieux, exempt de cours de justice, de parlement et de prison ; tout cela constitue des handicaps majeurs au bonheur et à l'épanouissement de l'être humain.

Par ailleurs, l'eldorado fleurit en sciences condition préalable pour Voltaire au progrès de l'humanité.

« Candide demanda à la cour de justice
le parlement, on lui dit qu'il n'y en avait
point et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa
s'il y avait des prisons et on ne lui dit que non.
Ce qui lui surprit davantage et qui lui fit de plaisir,
ce fut le paradis de science dans lequel il vit une
galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments
de mathématique et de physique »[47].

C'est seulement par miracle que Candide et Cacambo ont pu y pénétrer. Voltaire ne croit pas à l'existence véritable de l'eldorado dans notre monde.

« Son paradis reste suspendu entre ciel et terre.
C'est la raison pour laquelle il réalise
la difficulté de connaître le bonheur complet
sur notre planète. Grand Dieu ! qu''ilest
difficile d'être heureux dans cette vie ? » [48]

[47] Voltaire, op cit, p 219
[48] Idem, p 37

Mais Voltaire a la ferme conviction que l'homme est perfectible et qu'il ne peut connaitre un bonheur humble, modérée, à condition qu'il respecte les loi de la tolérance, de la liberté et du travail de son semblable.

CONCLUSION GENERALE

La vision du monde de Voltaire, à travers Candide ou l'Optimisme est le sujet que nous venons de traiter. D'une part, nous avons été motivée par la patience en général et par Voltaire en particulier, à travers Candide ou l'Optimisme.

Selon Voltaire, dans ce monde, le mal est une réalité omniprésente. Par conséquent, la nature humaine est viciée.

Au premier chapitre, concernant la patience chez Voltaire et Candide l'apparent vagabondage de Candide est destiné à nous révéler qu'aucun endroit sur cette terre n'échappe au fléau, sauf l'Eldorado, qui demeure une utopie.

Candide erre pendant longtemps à la recherche d'un pays meilleur, sachant qu'ailleurs la vie est meilleure.

> *« Vous voyez que cette hémisphère – ci ne vaut*
> *pas mieux que l'autre, croyez-moi retournons en*
> *Europe par le chemin le plus cour t »*[49]

En vérité, notre héros va être désabusé. Le monde n'est pas fait pour les idéalistes, la réalité est pitoyable et la bonne volonté est brimée, l'homme étant en soi mauvais. Candide va connaître l'amère expérience de n'être qu'un jeune métaphysicien fort éloigné des réalités de ce monde.

[49] Voltaire, op cit 226

Même l'innocent est entraîné dans le tourbillon, le mal appelle le mal, le meurtre est une réponse à l'intolérance. Candide sera obligé de le reconnaître.

> « Hélas ! J'ai tué mon Dieu, dit–il,
> j'ai tué mon ancien maître, mon
> beau-frère, je suis le meilleur
> homme du monde et voilà trois
> hommes que je tue et dans ces
> trois il ya deux prêtres » [50]

Il redit encore :

> *« Le malheur n'est que l'apparence*
> *d'une cause qui est bonne »*[51]

La philosophie de Pangloss n'est que valable dans la vraie vie, car sa philosophie optimiste l'empêche de se rendre compte véritablement du mal qui l'entoure.

Or, Voltaire, au contraire, à travers Candide, veut faire adopter sa philosophie, en montrant qu'on peut améliorer la vie des hommes malgré tout, le mal étant partout sur cette terre généré par les hommes eux-mêmes.

Tout au long du conte, Candide fera un voyage physique et psychologique, qui l'amènera à comprendre que malgré la philosophie de Pangloss, l'être humain reste condamné à être soit malheureux soit ennuyé.

Ainsi, la seule façon d'y échapper est de passer de la réflexion philosophique à des actions concrètes, respectant nos limites.

---

[50] Voltaire op cit, p 220
[51] Idem, p 251

Le deuxième chapitre parle du triomphe de la réalité sur les chimères caractérisées en premier lieu par le mariage de Candide avec Cunégonde.

Ainsi, il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres Candide marie avec sa maîtresse et vivant avec le triomphe Pangloss, le philosophe Martin, le prudent Cacambo et le vieillard ont apportés des diamants.

Candide mènerait, la vie du monde la plus agréable. Mais il fut tant friponné par les juifs qui ne lui resta plus rien que sa petite métairie, sa femme se faisant chaque jour plus laide, devient acariâtre et insupportable. La vieille devient infirme et fut encore de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo qui travaillait au jardin et qui allait vendre des légumes à Constantinople était excédé de travail et maudissait sa destinée.

Pangloss était au désespoir de ne pas briller dans une quelconque université d'Allemagne. Pour Martin, il était fermément persuadé qu'on est également mal partout, il prenait les choses en patience.

En deuxième lieu dans ce même chapitre on insiste sur la morale du jardin.

Selon la citation de Candide, « il faut cultiver notre jardin » par là, il montre qu'il a trouvé sa propre philosophie et qu'il a grandi intérieurement.

Cette citation met un point final à l'histoire et ce n'est pas pour rien, car cultiver son jardin est une métaphore de la croissance personnelle : il faut se cultiver.

Ainsi, Candide, Martin et Pangloss discutaient quelquefois de la métaphasique et de la morale.

On voyait souvent passer sous les fenêtres, de la métairie des bateaux chargés.

On voyait les têtes proprement empaillées qu'on allait présenter à sublime porte.

Les spectacles faisaient redoubler les dissertations et quand Candide, Martin et Pangloss ne discutaient pas l'ennui était si excessif que la vieille osa un jour leur dire.

« Je voudrais savoir lequel est le pire ou d'être
violée cent fois par des pirates nègres, d'avoir
une fesse coupée par des baguettes chez les
bulgares, d'être fouettée et pendue dans un
autodafé, d'être disséqué, de ramer galère,
d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles
nous avons tout passé, ou bien de rester ici à ne rien faire ?
C'est une grande question dit Candide »[52]

Une chose acheva de confirmer martin dans ses détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide et d'embarrasser Pangloss.
C'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette et le frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misère.
Ils avaient bien vite mangé leurs trois mille piastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en prison, s'étaient enfuis et enfin frère Giroflée s'était fait turc.

[52] Voltaire, op cit, p 287

Paquette continuait son métier partout et n'y gagnait plus rien.

« Je l'avais prévu dit Martin à Candide,
que vos présents serraient bientôt dissipés
et ils ne les rendaient que plus misérables.
Vous avez regorgé des millions de piastres,
vous et Cacambo et vous n'êtes plus heureux
que le frère Giroflée et Paquette.
Ah, ah ! dit Pangloss à Paquette, le ciel vous ramène
donc ici parmi vous, mon pauvre enfant !
Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez,
un œil et une oreille ? Comment vous voilà faite !
Et qu'est-ce que ce monde ! »[53]

Cette nouvelle aventure les engagea à philosopher plus que jamais. Toute la petite société entra dans la louable dessein, chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup.

Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière. Paquette brodait, la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendit service ; il fut un très bon menuisier et même devint honnête homme.

[53] Voltaire, Op.Cit.p.290

Pangloss le disait quelquefois à Candide.

« Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles, car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grand coût de pied dans les derrières pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pieds, si vous n'aviez pas donné un bon coût d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats conflits et des pistaches. Cela est bien dit, répondit Candide mais il faut cultiver notre jardin. » [54]

Le troisième chapitre concerne les bienfaits de la patience. L'excipit de Candide souligne le refus des discours métaphysiques et optimistes, ici, caricaturés par Pangloss. Pangloss rappelle les bienfaits du travail.

Le travail permet à l'homme de donner un sens à sa vie d'évoluer et de prendre en main son destin. Trois éléments qui permettent à l'individu de construire son propre bonheur en s'adaptant à la réalité de la vie. C'est que le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.

Par recours à la fiction, et à l'ironie, Voltaire allie plaisir et enseignement. Cet enseignement laisse place à une morale : le bonheur est le fruit du travail et non du rêve.

[54] Voltaire, op cit ; p 290

En effet, sa philosophie permet de comprendre le monde, mais elle ne pose d'action concrète comme le voudrait Voltaire, voilà pourquoi Candide va passer d'un être de réflexion à un être d'action.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGE DE BASE

Voltaire, Candide ou L'Optimisme, Pomeau, 1980

II. AUTRES OUVRAGES DE L'AUTEUR

1. VOLTAIRE, **Zadig et autres contes**, dépôt légal, 1999
2. VOLTAIRE, **correspondance, cité par POMEAU(R), Voltaire par lui-même,** Paris, seuil, 1965
3. VOLTAIRE, Roman **et contes présentés par René, POMEAU,** Paris, Garnier –Flammarion, 1966

III. OUVRAGES GENERAUX

1. BENETTI(C), Valeur **et répétion,** Grenoble, PUF, Paris, Maaspere, 1974
2. BERNARD(P), **Le développement de la personnalité : Initiation à la compréhension du comportement humain et des relations interpersonnelles,** 4eme édition revue et augmenté, Paris, Moscron, 1975.
3. CASTEX (PG.), **Voltaire, Micromégа, Candide,** Paris, centre de documentation Universitaire, 1970.
4. CATTEL(R), La **personnalité,** P.U.F, Paris, 197
5. CLEMENT (R), **Personnalité morale et personnalité Juridique, Préface** de Louis Le Fur, Paris, Sirey, 1935
6. DESCHOUX (M), **Essai sur la personnalité,** Paris, PUF
7. DEFOUR (R), **Ecouter le rêve,** Paris, Laffont, 1978
8. DUVERNET (J), **La vie de Voltaire**, Genève, 1789

9. EYSENCK (HJ), **La dimension de la personnalité,** Paris, PUF, 1950

10. FILLOUX(JC), **La personnalité,** 6eme Edition Mise à jour, Paris, PUF1967

11. FOUILLE (A), **Histoire de la philosophie, Paris**, Delagrave, 1883

12. FREUDS, **Le rêve et son interprétation**, Traduit de l'allemand par Hélène, Paris, GALLIMARD 1972

13. GLANSDORF (M), **Théorie générale de la valeur et ses applications et esthétique et en économie,** Bruxelles, Parthénon, 1954

14. GORL (R.), **Le corps et le signe de l'acte de la parole**, Paris, Dunod, 1978

15. HAZARD (P), **Le problème du mal au XVIIIè siècle,** Paris, 1941

16. HEUVEL (JVD), **Voltaire dans ses contes,** Paris, Arnaud-Colin, 1967

17. JULLIAD, (), **Rêve et rêverie,** Paris, Hachette, 1973

18. LALANDE (A) **Vocabulaire Technique et critique de la philosophie,** Paris, PUF, 1928

19. LANSON(G), **Voltaire**, Paris, Nouvelle Edition, 1960

20. LAUNAY(M) et MAILHOS (G), **Introduction à la vie littéraire du XVIIIè siècle,** Paris, Bordas, 1968

21. LINTON (R), **Le fondement culturel de la personnalité**, Préface de Jean-Claude Filloux, Paris, Dunod, 1961

22. LINTON(R), **Le fondement culturel de la personnalité**, Préface de Jean-c-Claude Filloux, Paris, Dunod, 1980

23. MUCCHIELLI(R), **La personnalité de l'enfant son éducation de la naissance à la fin de l'adolescence,** 12ème Edition, Paris 1976

24. LAUSTER(P), **Testez votre personnalité**, Avignon, Aubanel, 1976

25. NAVES(R), **Voltaire,** Paris, Hatier, 8ème Edition, 1972

26. NAVES(R), **Voltaire, l'homme et l'œuvre, Paris**, 1972

27.NDAYISABA(J), **Education aux valeurs humains, livret de lecture**, Buja, Catholic Relief Services, 1982

28.NUTIN(J), **La structure de la personnalité,** 4ème Edition mis à jour, Paris, PUF, 1975

29.ORIEUX(R), **Voltaire ou la royauté de l'esprit,** Paris, Flammarion, 1966

30.PARE(HD), **connaissance d'une œuvre :** Voltaire, Dépôt légal, 1999

31.PICOT(J), **la vie de Voltaire, Voltaire devant postérité,** Paris, Société d'édition et d'enseignement supérieur, 1967

32.POMEAU, **Politique de Voltaire,** Paris, Armand colin, 1970

33.POMEAU, **Voltaire par lui-même,** Paris, Seuil, 1965

34.ROGER(CR), **Le développement de la personnalité**, Paris, Dunod, 1983

35.RUYER(R), **Philosophie de la valeur,** collection Arnaud-Collin, Paris, 1952

36.SCHULTZ(H), **Analyse des rêves,** Paris, Payot**, 1977**

37.SZONDI(L), **Liberté et contrainte dans le destin des individus,** Paris, 1975

38.VAPEREAU (G), **Description : Bibliographie de Voltaire écrivain et Philosophe français du XVIIIè siècle,** 1999

IV. MEMOIRES

42 ARIZEYE(MR), **Le destin de la femme africaine à travers deux œuvres de Callixte Reyola, Le petit Prince de Belleville et Assèze d'Afrique,** Buja, UB, FLSH, 2004

43 BAZAHICA(C), **La place des valeurs culturelles dans l'évolution sociopolitique au Burundi,** UB, FLSH, 2000

44 HAKIZIMANA (A), **le thème de la destinée dans Zadig de Voltaire et Jacques le fataliste de Diderot,** Buja, UB, FLSH, 1998

45. NDAYISHIMIYE(L), **La part du destin dans les soleils des indépendances d'Ahmadou KOUROUMA,** Buja, UB, ENS, 1977

46. RUTAGWENDEKA(F), **Le thème de l'optimisme dans quelques contes philosophiques de Voltaire**, Buja, UB, FLSH, 1982

V. REVUES ET AUTRES DOCUMENTS

47. **« Où les valeurs ? »** Préface de Koichiro Katsura sous la Direction de Jérôme Bindé, Paris, Ed. UNESCO, Albin Michel, 2004

48. **Le rêve et les sociétés humaines.** Sous la direction de Roger Caillois et GE Von Gunebaum. Avec la collaboration de R Bastide, A. Brelich, F. Bremer

49. **L'analyse des valeurs :** Ses implications pour le dirigeant. Textes rassemblés par William D. Facon. Producteur de M Ferinaeu sous la Direction de G. Gouze, Paris, Hommes et Techniques, 1970

50. **La personnalité morale et ses limites.** Etude de droit comparé et international public, Paris, Bastid, R.David, U. Oralnig, Paris, Librairie Général de droit et de Jurisprudence, Pichon et Durand, Auzias, 1960

VI. DICTIONNAIRES

51. KURTH(H), **Dictionnaire des rêves de A à Z : le guide complet pour l'analyse de l'interprétation des rêves, Monoco,** Ed. du Rocher, 1982

52. Voltaire : **Dictionnaire philosophique,** Paris, Gornier-Flammarian, 1964